Zeitschrift: Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le collectionneur et généalogiste suisse

Herausgeber: Schweizer Bibliophilen-Gesellschaft; Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 10 (1936)

Heft: 5: Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le Collectionneur et généalogiste suisse

Artikel: Le Doyen Bridel et ses écrits sur le Jura bernois

Autor: Amweg, Gustave

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-387244

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

X. JAHRG. 1936 No. 5 Xe ANNÉE

DER SCHWEIZER SAMMLER UND FAMILIENFORSCHER

Le Collectionneur et généalogiste suisse

Bücher, Ex-libris, Graphik, etc.
Organ der
Schweizer Bibliophilen Gesellschaft, der Vereinigung schweiz. Bibliothekare und der schweiz. Gesellschaft für Familienforschung

Livres, Ex-libris, Estampes, etc.
Organe de la
Société suisse des bibliophiles, de l'Association des Bibliothécaires suisses et de la Société suisse d'études généalogiques

Herausgeber: Dr. *Wilh. J. Meyer*
Verleger: Apiarius-Verlag (Paul Haupt), Bundesgasse 34, Bern

Le Doyen Bridel et ses écrits sur le Jura bernois[1])

par Gustave Amweg, professeur et bibliothécaire à Porrentruy

Introduction

Il est assurément peu de contrées en Suisse — à part quelques vallées très reculées des Alpes — qui aient été aussi méconnues de nos compatriotes que le Jura bernois. C'est que, confiné entre le lac de Bienne et le Doubs, les cantons allemands de Berne, Soleure et Bâle, celui de Neuchâtel et la France, à la périphérie du pays, l'ancien Evêché de Bâle a toujours été à l'écart des grandes voies de communication et d'un accès fort difficile à cause de sa configuration naturelle.

Pour nous en rendre compte, jetons un coup d'œil sur une carte physique ou bien élevons-nous en imagination au-dessus de cette contrée au relief tourmenté. Quel enchevêtrement dans ces montagnes que la nature semble avoir pris plaisir à semer du

[1]) Cette étude a été lue à la séance annuelle de la Société suisse des Bibliophiles le 1er juillet 1934. Nous espérons qu'elle intéressera les membres de notre Association qui n'ont pu assister à l'assemblée de Porrentruy.

Sud au Nord, en diminuant leur altitude à mesure que l'on s'avance vers la France ! Ces chaînes indéfiniment allongées sont pareilles, a écrit un de nos meilleurs écrivains jurassiens, feu Virgile Rossel, à un grand lac dont les vagues se seraient figées, soudain, après une tempête. Et dans les sillons qui se trouvent au creux de ces vagues gigantesques coulent des rivières au cours fort agité; elles ont accompli leur œuvre séculaire en rongeant inlassablement les assises calcaires et elles ont formé ces gorges qu'on dirait taillées à coups de hache par des Titans égarés en ces sites sauvages !

Comment s'étonner, dès lors, que la population de 50 à 60 mille âmes de cette région accidentée ait vécu un peu à l'écart du reste de la Suisse et que, d'autre part, nos voisins se soient intéressés si peu à cet état minuscule, perdu là-bas dans ses vallées profondes ou sur ses plateaux inaccessibles ? Il est vrai de dire, cependant, que le prince-évêque Christophe Blarer de Wartensee avait conclu, dès 1579, une alliance avec les VII Cantons catholiques. Mais cette alliance fut toute platonique, elle ne déploya jamais ses clauses, sauf pendant la guerre de 30 Ans. Et encore, l'intervention des Suisses en faveur de l'évêque de Porrentruy fut-elle sans résultats, puisqu'elle n'empêcha ni l'invasion du pays, ni le siège et la prise de la capitale épiscopale.

Donc, et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le Jura resta plongé dans son isolement, il vivait de sa vie obscure, ignoré ou à peu près du reste du monde. Encore si l'on eût pu lui appliquer l'antique adage : « Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. » Hélas ! notre histoire est douloureuse... Mais n'insistons pas !

La littérature du XVIIIe siècle et la Suisse

On connaît l'influence qu'a exercée la littérature de la fin du XVIIIe siècle sur le retour de l'homme à la nature. Jusqu'alors, nos montagnes avaient inspiré une frayeur invincible et l'on s'en éloignait avec horreur. Il fallut le beau poème : *Les Alpes,* du grand Albert de Haller pour en révéler toute la majesté. Ce poème, paru en 1728 et traduit dans plusieurs langues, valut à son auteur

une renommée européenne. Mais il eut, avant tout, pour résultat d'attirer l'attention sur nos régions si méconnues. Puis Gessner publia ses *Idylles* (1756) qui décrivent de gracieux paysages et en montrent le charme prenant. Enfin, c'est Jean-Jacques, le grand Genevois, qui dans son roman *La Nouvelle Héloïse* (1761) nous montre Saint-Preux découvrant le Valais pittoresque. D'autres écrivains encore s'ingénient à décrire le pays fui naguère comme une terre de malédiction et dont on ne peut assez dépeindre la majesté et le calme serein.

Dès lors, chacun veut visiter la Suisse; la foule des touristes accourt : Anglais, Allemands, Français rivalisent de zèle et s'extasient devant le spectacle sublime de nos monts neigeux et immaculés, de nos lacs limpides, plus bleus que le firmament, de nos sites incomparables, plus beaux encore que toutes les descriptions qu'en ont faites les auteurs lyriques. Parmi ces derniers, nous citerons Philippe-Sirice Bridel, le «bon Doyen Bridel». Mais il ne sera pas inutile, semble-t-il, de nous remémorer les principaux traits de la vie de cet écrivain sympathique :

Courte biographie du Doyen Bridel

Sur les bords du « bleu » Léman, à environ 6 kilomètres de Nyon, dans ce vignoble si connu de « La Côte », se trouve le petit village de Begnins d'où la vue sur le lac et les Alpes de Savoie est incomparable. C'est là, en pleine nature, qu'est né Bridel, le 20 novembre 1757, alors que le Pays de Vaud était encore sujet de Berne. Le père était pasteur, et son fils aîné devait le suivre dans cette vocation. Quelques années plus tard, la famille habitait Crassier, autre petite localité vaudoise, située au pied du Jura. C'est là que le futur écrivain reçut de son père la première instruction, basée sur la religion et sur les lettres classiques. Mais il ne resta pas longtemps dans ce village : Bientôt après, il fut placé chez son aïeul, un vieillard de quatre-vingt-dix ans, pasteur lui-même, qui se chargea de lui apprendre les éléments du latin. C'est

à l'Abbaye, dans la Vallée de Joux, qu'il vécut dans l'intimité de ce bon vieillard. Celui-ci lui inculqua l'amour de la montagne et aussi cette honnêteté si profonde que le futur Doyen devait conserver jusqu'à sa mort. Ce séjour de cinq années dans une région pittoresque et les ascensions qu'il y accomplit exercèrent une influence décisive sur les destinées de notre auteur. En quittant l'Abbaye, le jeune Bridel fut placé chez un de ses oncles à Moudon où il suivit les cours du Collège de cette ville. Deux ans plus tard, il fut envoyé au Collège de Lausanne, où il devint ensuite étudiant à l'Académie. C'est là qu'il compose ses premiers essais en poésie, timides et gauches. Sous l'influence de bons professeurs, sa vocation littéraire s'ébauche, se précise; elle se développera avec le temps et il deviendra un de nos écrivains suisses non pas le plus remarquable, mais celui dont l'influence se fera le plus sentir en cette fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe.

Il ne peut être question, dans cette courte esquisse, de repasser en détail ces années d'études et les relations qu'il se créa à Lausanne. Il suffit de rappeler qu'il fut reçu pasteur le 22 avril 1781 et qu'au mois de novembre de la même année, il épousait Mlle Louise Secrétan, personne de cœur, douée des dons les plus aimables.

« Après sa consécration, écrit L. Vulliemin[2]), Bridel vécut cinq ans à Lausanne, desservant en qualité de vicaire l'église voisine de Prilly, et donnant en ville des leçons à de jeunes étrangers. Il enseignait à ces jeunes gens, anglais, russes et allemands, le grec, l'histoire, la langue et la littérature françaises. Il eut aussi pour condisciple Benjamin de Constant, et il se souvint toujours avec plaisir d'avoir présagé la carrière que devait parcourir l'illustre publiciste . . .»

En 1785, Bridel, qui donnait des leçons au prince héréditaire de Brunswick, domicilié alors à Lausanne, fut chargé d'accompagner celui-ci dans ses voyages en Suisse, et le jeune pasteur

[2]) *Essai biographique sur le Doyen Bridel,* page 59.

profita lui-même de cette occasion pour apprendre à connaître son pays. Il recueillit ainsi une quantité de matériaux qui allaient lui servir à composer cette belle série de volumes : *Les Etrennes helvétiennes,* les *Mélanges helvétiques* et le *Conservateur suisse.*

Mais voici qu'un événement de la vie du pasteur Bridel va exercer une influence décisive sur sa destinée : Vers la fin de 1786, il est nommé pasteur de l'église française de Bâle. On croit peut-être qu'il se trouvera dépaysé dans cette partie de la Suisse qui ne parle pas sa langue maternelle. Il n'en est rien et même, semble-t-il, son séjour sur les bords du Rhin lui permettra de continuer ses voyages dans des contrées peu connues et de devenir le trait d'union entre la Suisse allemande et la Suisse romande.

Il n'entre pas non plus dans nos vues d'insister sur le rôle joué dans ce domaine par Bridel; des écrivains remarquables l'ont fait et de façon plus approfondie que nous n'en serions capable. Achevons donc, en quelques mots, la biographie du Doyen pour n'avoir plus à y revenir. Il demeura dix ans à Bâle où il prononça son sermon d'adieu le 13 mars 1796. Il venait d'être nommé pasteur à Château-d'Oex qu'il quitta en 1805, année où il descendit à Montreux. C'est là qu'il termina sa longue et glorieuse carrière le 20 mai 1845. Il avait atteint l'âge respectable de 87 ans et demi. Toute son existence, il l'a passée au service de Dieu et de la Patrie : N'est-ce pas le plus bel éloge qu'on puisse faire de cet homme de bien ? *(A suivre.)*

Luzerner Büchersammler

Von Dr. Franz Zelger

Ansprache an der Bibliophilen Tagung in Luzern 1935)

(Schluss)

Im Zeitalter des luzernischen Patriziates verfügten die Familien von Sonnenberg von Kastelen, Segesser von Brunegg, am Rhyn, zur Gilgen, Pfyffer von Altishofen über grössere Bibliotheken, welche wie anderorts zum Teil an öffentliche Bibliotheken